

L'ISLAM EST NÉ DANS LA GUERRE.

Bruno ALEXANDRE
alexandre.bruno@wanadoo.fr

L'Islam est né de révélations qu'Allah aurait faites à Mahomet entre les années 610 et 632. Il convient donc de mieux connaître cet homme dont le destin a été exceptionnel. Sa vie est officiellement connue par le livre des révélations, le **Coran**, et par deux autres sources, la **Sira** - vie du prophète écrite après sa mort - et les **Hadiths** qui sont une compilation des dits du prophète datant du IXème siècle. Sira et Hadiths constituent la tradition ou **Sunna** qui complète en quelque sorte le Coran, les faits et gestes de Mahomet servant de référence pour la vie quotidienne au cas où le Coran ne suffirait pas.

Deux grandes périodes sont à distinguer dans la vie de Mahomet, la période mecquoise et la période médinoise.

La période mecquoise :

Elle s'étend de l'année de sa naissance (570) à l'année de l'Hégire (622) date à laquelle il émigre vers Yathrib qui devint Médine. 610 est l'année clé de cette période ; c'est le moment où il devient messager de Dieu par la voix de l'ange Gabriel.

Le père de Mahomet qui était caravanier commerçant avec la Syrie mourut laissant son épouse enceinte qui elle même décéda alors que le jeune Mahomet était âgé de sept ans.

Mahomet a eu une petite enfance bédouine. Il fut recueilli par son grand-père paternel, Abd al-Mouttalib, chef puissant d'un clan arabe qorayshite, entre autres intendant du temple sacré de la Kaaba à La Mecque. Les arabes organisés en tribus sont polythéistes. Ils vénèrent des bétyles (pierres levées) groupées dans un édifice de 12m de côté et 15 m de haut. L'une de ces pierres, noire, soit disant tombée du ciel, appelée kaaba, a donné le nom à l'édifice. Les différents clans, plus ou moins concurrents, étaient tous solidaires pour défendre la prééminence de la ville comme lieu de pèlerinage, source de prospérité de ce carrefour caravanier unique.

Abd al-Mouttalib confia le tout jeune Mahomet à une nourrice. La Sira raconte qu'il en trouva difficilement une pour la raison qu'il était orphelin. Par contre, une femme, Halima, qui n'arrivait pas à trouver un nouveau-né à nourrir, accepta de le prendre en charge. Elle s'en trouva comblée par l'abondance soudaine du lait qui sortit de ses seins et par l'étonnante fertilité de la terre aride qu'elle cultivait avec son mari. De plus les mamelles de la chamelle du couple devinrent débordantes de lait... Au moment du sevrage, au bout de deux ans, la nourrice convainquit Amna bint Wahab, la mère de Mahomet, de le lui laisser encore quelques temps.

Un jour, alors que Mahomet jouait avec le fils d'Halima, il disparut. Son frère de lait revint donner l'alerte, racontant que deux hommes vêtus de blanc avaient emmené Mahomet pour le frapper. Il fut retrouvé derrière une dune, le visage blême, déclarant que deux hommes habillés de blanc l'avaient couché sur le sol et lui avaient ouvert le ventre pour y extraire quelque chose, sans qu'il sache exactement quoi. Inquiète devant ce fait troublant Halima voulut ramener Mahomet à La Mecque, mais voilà qu'arrivée aux abords de la ville, elle perd de vue l'enfant et ne peut le retrouver. Très ennuyée elle va signaler la disparition à Abd al-Mouttalib qui aussitôt se rend à la kaaba afin d'implorer Dieu. Démarche heureuse, Mahomet fut en effet retrouvé sain et sauf.

Apprenant tout cela Amna dit à Halima de ne rien craindre et lui confia que son fils était prédestiné, la preuve en étant que lorsqu'elle était enceinte de lui, une lumière sortit d'elle "jusqu'aux palais de Bursa en terre de Sham."

Selon le chroniqueur Ibn Kathir, Mahomet raconta ainsi ce qui lui était arrivé lors de la disparition alors qu'il habitait chez sa nourrice :

" L'un des hommes m'étendit avec douceur sur le sol. Il me fendit la poitrine et le ventre. Je le regardai faire sans rien sentir. Il sortit mes entrailles, les lava délicatement avec la glace et les remit à leur place. Un deuxième homme s'approcha et dit au premier : « Écarte-toi. » Il enfonça sa main dans mon corps et, tandis que je le regardais, sortit mon cœur. Il le fendit et en retira un caillot noir, qu'il jeta. Puis il tendit le bras comme pour empoigner quelque chose et je vis dans sa main un anneau si

brillant qu'il éblouissait les yeux... Il le pressa sur mon cœur, qui s'emplit alors de lumière. La lumière de la prophétie et de la sagesse. Il remit ensuite mon cœur à sa place. Longtemps, je continuai de ressentir la fraîcheur que cet anneau laissa dans mon cœur." De plus les hommes l'informèrent que Dieu lui accordait "une dignité sans pareille" et qu'il était destiné à une non moins grande félicité.